

# Revue Générale : les études sur le quatrième évangile. Partie 2

Autor(en): **Goguel, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **2 (1914)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379934>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## REVUES GÉNÉRALES

---

### LES ÉTUDES SUR LE QUATRIÈME ÉVANGILE

#### Deuxième article

---

#### 2. *La tradition.*

Les polémiques vieilles déjà de plus d'un demi-siècle sur la tradition relative à l'évangile ont continué dans ces dernières années sans que les points de vue antérieurs aient été sensiblement modifiés. Tandis que Heitmüller (1), Bauer (2), Bacon (3), Bousset (4), Clemen (5), prenaient à l'égard de la tradition une position assez réservée, étant disposés tout au plus à admettre la réalité historique de la personnalité de Jean, le presbytre d'Ephèse, les conservateurs, Zahn par exemple (6), maintenaient leur point de vue, Lewis (7) écrivait une monographie pour établir qu'Irénée reproduisait le témoignage de Polycarpe lequel ne connaissait en Asie qu'un seul Jean, l'apôtre fils de Zébédée. Dom Chapman (8), tout en accordant qu'Irénée et Eusèbe

(1) Voir plus haut.

(2) Dans la troisième édition de HOLTZMANN, *Handcommentar*, IV, 1908.

(3) BACON, *The fourth gospel in research and debate*, 1910.

(4) Voir plus loin.

(5) Id.

(6) Dans l'introduction de son commentaire.

(7) F. G. LEWIS, *The Irenaeus testimony to the fourth Gospel*, 1908.

(8) CHAPMAN, *John the Presbyter and the fourth Gospel*, 1911.

entendaient par presbytres non des apôtres mais des disciples d'apôtres, soutenait qu'il fallait identifier le presbytre Jean et l'apôtre et qu'on pouvait attribuer l'évangile et l'Apocalypse au même auteur en expliquant les différences de langue entre ces deux livres par la collaboration de deux secrétaires différents.

Le problème de critique externe serait donc resté stationnaire si Wellhausen et Schwartz n'avaient fait valoir une tradition de nature, si son autorité était reconnue, à mettre définitivement fin à la controverse relative à l'apôtre Jean, auteur de l'évangile. Déjà dans son commentaire de l'évangile de Marc, Wellhausen avait soutenu que la péricope dans laquelle Jésus annonce aux fils de Zébédée qu'ils boiront la coupe que lui-même doit boire et qu'ils seront baptisés de son baptême est en réalité une prophétie du martyre des deux frères et que cette prophétie n'aurait pas été insérée dans l'évangile si elle n'avait pas été réalisée au moment où il fut rédigé (1). Des exégètes comme Loisy (2) et Klostermann (3) ont adopté cette interprétation (4). Schwartz (5), reprenant la question, a fait valoir en faveur du martyre précoce des deux frères Jacques et Jean, un fragment de Papias conservé dans un extrait de l'histoire ecclésiastique composée vers 430 par Philippe Sidètes. Voici ce fragment : Παπίας ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ λέγει ὅτι Ἰωάννης ὁ θεολόγος καὶ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ὑπὸ Ἰουδαίων ἀνηρέθησαν (6).

(1) WELLHAUSEN, *Das Evangelium Marci*, 1903, p. 90 — Cf. *Noten zur Apostelgeschichte*, Nachrichten der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften. Philosoph.-histor. Klasse, 1907, p. 9, note 2. — Cette interprétation avait été déjà donnée en 1897 par Albert RÉVILLE (*Jésus de Nazareth*, I, p. 354, note 1), mais elle avait passé inaperçue.

(2) LOISY, *Les Évangiles synoptiques*, 1908, II, p. 237.

(3) KLOSTERMANN, *Handbuch zum N. T.*, II, 1, p. 89.

(4) Un nouvel argument à l'appui de cette interprétation a été indiqué par Joh. WEISS, *Zum Martyrertode der Söhne Zebedäi*, Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, 1910, p. 107 et suiv. — Parmi ceux qui ont repoussé l'interprétation de Wellhausen, il convient de nommer SPITTA, *Die neutestamentliche Grundlage der Ansicht von E. Schwartz über den Tod der Söhne Zebedäi*, Zeitschrift f. d. neutest. Wiss., 1910, p. 39 et suiv.

(5) SCHWARTZ, *Ueber den Tod der Söhne Zebedäi*, Abhandlungen der königl. Gesellschaft der Wissensch. zu Göttingen. Philos.-histor. Klasse. Neue Folge. VI, 1904, p. 5 et suiv.

(6) Il a été publié par DE BOOR, *Texte und Untersuchungen*, V, 2, 1888, p. 170.

On a parfois contesté l'authenticité de ce texte, mais, semble-t-il, avec des arguments insuffisants (1). Du témoignage de Papias il faut rapprocher celui du plus ancien martyrologue syriaque, celui de 411 (2), qui, faisant commencer l'année au 25 décembre, célèbre le 26 le martyr d'Etienne, le 27 celui des apôtres Jacques et Jean à Jérusalem et le 28 celui des apôtres Pierre et Paul à Rome. Bernard (3) a soutenu que les apôtres figuraient dans les anciens calendriers comme chefs et fondateurs d'églises et non comme martyrs, et Harnack a accepté cette opinion (4). On peut lui opposer qu'on ne comprendrait pas alors pourquoi le martyrologue de Carthage a remplacé l'apôtre Jean par Jean Baptiste (5). On peut ajouter que, d'après Clément d'Alexandrie (6), le gnostique Héracléon n'aurait nommé que Matthieu, Philippe, Thomas et Lévi comme apôtres qui ne furent pas martyrs et que dans sa vingtième homélie Aphraatès (7) parle de Jean comme d'un martyr. On comprend que, dans ces conditions, un nombre très grand de critiques (8) se soit prononcé pour l'interprétation de Wellhausen et de Schwartz qui exclut définitivement la possibilité de la rédaction du quatrième évangile par l'apôtre Jean.

A propos des travaux relatifs à la tradition il faut encore mentionner l'hypothèse de Voelter (9) d'après laquelle le disciple bien aimé serait dans les vingt premiers chapitres Jean Marc et seulement dans le chapitre XXI Jean d'Ephèse. L'auteur polémiserait contre le rang subordonné qu'on attribuait en Asie à l'interprète de Pierre.

(1) ZAHN (*Forschungen zur Geschichte des Kanons*, VI, p. 147 et suiv.) en reconnaît l'authenticité.

(2) H. LIETZMANN, *Die drei ältesten Martyrologien*, 1903 (Kleine Texte, N° 2), p. 9.

(3) BERNARD, *The tradition as to the death of John the son of Zebedee*. *The Irish Quarterly Review*, 1908, p. 51-60.

(4) *Theologische Literaturzeitung*, 1909, col. 10 et suiv.

(5) H. LIETZMANN, *Op. cit.*, p. 7.

(6) *Stromata*, IV, 9, 71.

(7) Trad. BERT. *Texte und Untersuchungen*, III, 2 (1888), p. 347 et suiv.

(8) Il est inutile d'énumérer ici tous ceux qui ont pris position pour ou contre l'hypothèse de Schwartz.

(9) VÖLTER, *Mater dolorosa und der Lieblingsjünger des Johannesevangeliums*, 1907.

La question du lieu de composition de l'évangile a, pour la détermination de la valeur de la tradition, une importance capitale. C'est donc à propos de la tradition qu'il convient de parler de l'étude de Zurhellen (1). Déjà en 1902 Schlatter (2) avait signalé quelques affinités entre la langue du quatrième évangéliste et celle de quelques auteurs juifs contemporains ; il en concluait que l'évangile avait été écrit en Palestine. Zurhellen part de la constatation de certaines analogies entre le quatrième évangile et l'évangile de Luc. Il soutient que le quatrième évangile a été, comme le troisième, écrit à Antioche. Son opinion trouve un appui dans une notice qu'on lit dans le commentaire d'Ephrem sur le Diatessaron, notice qui vient peut-être de Tatien et qui dit *Johannes scripsit græce Antiochiæ*.

### 3. La composition de l'évangile.

Les années 1907 et 1908 marqueront, sans doute, une date dans l'histoire de la critique johannique : c'est à ce moment, en effet, que les travaux de Wellhausen et de Schwartz posent au premier plan des préoccupations la question de la composition de l'évangile. Les observations sur lesquelles se sont appuyés ces savants n'avaient pas échappé à l'attention des critiques antérieurs mais ils avaient pensé que les désharmonies et les incohérences du récit johannique s'expliquaient par des causes tout extérieures, telles que le déplacement ou la perte de quelques feuillets dans un très ancien exemplaire du livre. Certains auteurs avaient même estimé qu'il n'était pas impossible de rétablir l'ordre primitif là où il avait été troublé, par exemple en mettant le chapitre VI avant le chapitre V (Spitta et de nombreux critiques) (3), ou bien en adoptant pour les chapitres XIII-XVII la disposition suivante : XIII, 1-31 a (lacune : cène eucharistique) XV, XVI, XIII, 31 b, XIV, XVII (Spitta) (4). Bien que les tentatives

(1) ZURHELLEN, *Die Heimat des vierten Evangeliums*, 1909.

(2) A. SCHLATTER, *Die Sprache und Heimat des vierten Evangeliums*.

(3) C'était déjà l'opinion de Luther. Sur les partisans de cette manière de voir, cf. CLEMEN, *Die Entstehung des Johannesevangeliums*, 1912.

(4) SPITTA, *Unordnungen im Texte des vierten Evangeliums, Zur Geschichte und Literatur des Urchristentums*, 1893, I, p. 155-204. — H. J. HOLTZMANN, *Unordnungen und Umordnungen im vierten Evangelium, Zeitschr. f. d. neutest. Wissensch.*, 1902.

de cet ordre n'aient pas été complètement abandonnées (1), le sentiment semble prévaloir dans ces dernières années que le désordre constaté dans le récit johannique tient à des causes trop profondes pour qu'on puisse l'expliquer par l'hypothèse de quelques feuillets perdus ou intervertis. Spitta lui-même, qui, de tous les critiques qui se sont occupés de la question, est certainement celui qui a le plus fait pour accréditer l'idée d'un désordre accidentel dans le texte du quatrième évangile, a reconnu qu'il fallait renoncer à chercher dans cette voie l'explication des faits constatés (2).

L'idée de distinguer dans le quatrième évangile des documents divers dont la fusion aurait donné naissance au texte actuel du livre n'est pas nouvelle. Déjà Eckermann en 1796 avait soutenu qu'il fallait distinguer entre l'auteur et l'éditeur de l'évangile. Quinze ans plus tard, en 1811, sa théorie avait été reprise par Ammon. Plus tard Weisse (1838, 1856) avait soutenu une théorie analogue : pour lui, les discours et le prologue sont de l'apôtre, après sa mort un de ses disciples a ajouté les récits s'inspirant des souvenirs qu'il avait gardés de l'enseignement de son maître. Schweizer (1841) avait cru les récits du ministère galiléen ajoutés après coup. Renan au contraire, dans sa *Vie de Jésus* (1863), avait estimé qu'on pouvait, en écartant les discours johanniques, dégager un récit excellent du ministère de Jésus. Wendt, en 1900 (3), s'était rapproché du point de vue de Weisse et avait cru que c'étaient les discours qui formaient la partie la plus ancienne et la plus solide de l'évangile.

Entre temps des hypothèses diverses avaient été proposées par Delff (4), par Linder (5), par Fries (6), par d'autres encore.

(1) F. W. LEWIS, *Disarrangements in the fourth Gospel*, 1910. — PAUL, *On two dislocations in John's Gospel*. The Hibbert Journal, 1908-1909.

(2) Voir plus loin.

(3) WENDT, *Das Johannesevangelium*, 1900.

(4) H. DELFF, *Das vierte Evangelium, ein authentischer Bericht über Jesu von Nazareth*, 1890. *Noch einmal das vierte Evangelium und seine Authentizität*, Theol. Studien und Kritiken, 1892.

(5) G. LINDER, *Theol. Zeitschrift aus der Schweiz*, 1898 et 1900.

(6) FRIES, *Det fjärde Evangelist och Hebreerevangelist*, 1898.

Jülicher observe que ces hypothèses ne sont en majeure partie que des tentatives de conciliation entre les thèses de l'authenticité et de l'inauthenticité du livre. Le principe sur lequel elles reposent n'est, la plupart du temps, pas pris dans l'évangile lui-même mais dans le jugement du critique qui écarte de la source considérée comme primitive ce dont il lui paraît, en définitive, impossible de défendre l'origine apostolique (1).

Wellhausen et Schwartz ont eu, quel que soit d'ailleurs le jugement définitif qu'on pense devoir porter sur les théories qu'ils ont proposées, le mérite de bien mettre en lumière la nature du problème qui se pose et d'indiquer une nouvelle méthode pour essayer de le résoudre : celle d'une étude exclusivement littéraire, sans l'intervention d'aucune considération relative à l'historicité ou à la valeur des récits considérés.

Dans une première étude qui date de 1907 (2), Wellhausen avait d'abord examiné la question des discours, des adieux. Du rapprochement de XIV, 31 (*Levez-vous, sortons d'ici*) et de XVIII, 1 (*Après avoir ainsi parlé Jésus sortit avec ses disciples*) il avait conclu qu'il fallait attribuer à l'ensemble de ces discours un caractère secondaire (3). Puis son attention s'était portée sur l'évangile dans son ensemble et il en faisait paraître un commentaire en 1908 (4), un an seulement après la publication de sa première étude. Entre temps Schwartz avait publié le premier de ses quatre articles (5) et entre les deux savants il y avait eu un échange continu d'idées.

Dans son travail de 1908 Wellhausen présente ses recherches

(1) JÜLICHER, *Einleitung in das N. T.*, 5<sup>e</sup> und 6<sup>e</sup> Aufl., p. 354.

(2) WELLHAUSEN, *Erweiterungen und Aenderungen im vierten Evangelium*, 1907.

(3) Cette conclusion de Wellhausen a été discutée et rejetée par CORSEN, *Die Abschiedsreden Jesu im vierten Evangelium*, *Zeitschr. für die neutest. Wissenschaft*, 1907.

(4) ID., *Das Evangelium Johannis*.

(5) ED. SCHWARTZ, *Aporien im vierten Evangelium*, *Nachrichten der königl. Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen. Philos.-hist. Klasse*, 1907, p. 342-372. Les trois articles suivants parurent dans le même recueil en 1908 : p. 115-148, 149-188, 497-560.

sur le quatrième évangile comme une correction de l'exégèse courante. Il reproche aux critiques des diverses écoles de se borner à agiter sans cesse à nouveau les mêmes questions, de s'arrêter à des détails sans remarquer les nœuds et les trous du récit. Les apologètes nient les incohérences parce qu'il ne saurait y en avoir dans une œuvre apostolique; les critiques ont depuis Baur les yeux tellement fixés sur l'idée qui se traduit dans les discours, ils sont si convaincus d'avoir en elle une étoile directrice qu'ils oublient de regarder à leurs pieds. Dans les incohérences qu'ils sont bien obligés de constater ils ne reconnaissent pas des traces de composition. Ils y voient des traits caractéristiques de la physionomie et de la méthode de l'auteur. Il faut, estime Wellhausen, partir des points sur lesquels on constate une incohérence bien caractérisée pour essayer de retrouver et de suivre le fil conducteur du récit. Pour cela il ne suffit pas d'avoir recours à la critique du texte, comme Blass a tenté de le faire dans son édition du quatrième évangile (1), c'est la critique littéraire qui doit être mise en œuvre, car il ne s'agit pas seulement d'éliminer quelques éléments nettement secondaires et inauthentiques, mais de distinguer deux ou plusieurs couches littéraires. Parmi les incohérences qui servent comme de points d'attaque dans la critique de l'évangile, Wellhausen indique, comme dans sa première étude, la relation étroite qu'il y a entre XIV, 31, et XVIII, 1, relation qui lui paraît imposer l'élimination des discours des adieux. Le passage VII, 3-4 est aussi significatif. (*Ses frères lui dirent : « Pars de ce pays-ci, transporte-toi en Judée, afin que tes disciples voient, eux aussi, les œuvres que tu accomplis. On n'agit pas en cachette quand on veut se faire connaître, si réellement tu fais ces choses, manifeste-toi toi-même au monde. »*) Ce passage suppose que Jésus n'a pas encore quitté la Galilée alors que plusieurs voyages à Jérusalem ont déjà été rapportés.

Nous ne suivons pas ici le détail des analyses de Wellhausen, nous nous bornerons à une caractéristique générale des conclusions auxquelles elles conduisent.

L'incohérence dans le récit johannique est d'autant plus frappante que l'évangile n'est pas, comme celui de Marc, une simple

(1) BLASS, *Evangelium secundum Johannem*, 1902.

collection de matériaux transmis par tradition. Certains éléments qui émergent du récit chaotique constituent dans son sein comme une ossature, ce sont ceux qui ont fait partie de la *Grundschrift*. Celle-ci n'a pas été intégralement conservée, elle a reçu des additions successives qui forment la majeure partie de l'évangile actuel. Comme la plupart des livres de la littérature juive et de la littérature chrétienne primitive c'est le produit d'un processus littéraire qui a été marqué par plusieurs étapes. Les diverses couches qu'on reconnaît ne peuvent d'ailleurs être délimitées avec une certitude absolue.

Dans la *Grundschrift* (A) on aperçoit encore le plan de Marc, mais A en use très librement avec lui, il ne représente pas une étape nouvelle dans l'évolution de la tradition. C'est la création originale d'une personnalité accentuée, d'un véritable auteur.

B, le rédacteur, — il faudrait plutôt dire l'ensemble des rédacteurs, — s'éloigne davantage de Marc, il connaît Luc et Matthieu et s'en inspire. A les ignorait. Il introduit les voyages à Jérusalem et par là une chronologie du ministère de Jésus. Il transporte en Judée le théâtre principal de l'activité de Jésus. Il ajoute aussi au récit johannique des éléments synoptiques qu'il combine avec le récit de la *Grundschrift*. C'est lui enfin qui a inséré, non pas tous les discours, mais au moins la majeure partie des éléments qui les constituent. Les développements secondaires (B) émanent du même milieu où la *Grundschrift* a été écrite et a eu ses premiers lecteurs.

Quant à l'auteur, on peut dire seulement qu'il n'est certainement pas Jean, le fils de Zébédée, dont le martyre à Jérusalem, en même temps que celui de son frère Jacques, est solidement attesté. Quant à la date, le quatrième évangile est postérieur aux synoptiques et antérieur à l'Apocalypse sous sa forme actuelle, car l'évangile est encore favorable à l'autorité romaine.

La théorie de Schwartz sur le quatrième évangile ne se présente pas sous une forme systématique. Schwartz l'a exposée dans quatre articles composés et publiés successivement. Il s'est attaché à y multiplier les observations de détail plutôt qu'à y développer dans tous les sens une théorie cohérente sur l'origine de l'évangile johannique. Ce n'est le plus souvent que d'une

manière incidente qu'il formule ses opinions sur la genèse du texte actuel et sur les formes successives par lesquelles il a passé.

Le point de départ des observations de Schwartz est la constatation des incohérences, des lacunes et des contradictions qu'il y a dans le récit johannique. Ces faits, pense Schwartz, sont incompréhensibles si l'évangile tel que nous le possédons a été écrit d'un seul jet, ils s'expliquent au contraire très bien si l'évangile a subi, avant de prendre sa forme définitive, une série de remaniements et de transformations.

Il n'est naturellement pas possible de résumer ici les analyses de Schwartz. Nous devons nous borner à en indiquer les conclusions. On peut, d'après Schwartz, reconnaître dans le quatrième évangile trois couches successives. L'évangile est constitué d'une *Grundschrift* qui a été remaniée par un rédacteur (*Bearbeiter*) et qui a subi les additions d'un interpolateur. Il n'a guère reçu sa forme définitive avant l'an 140. La *Grundschrift* était une œuvre dramatique d'une grande originalité, les poursuites contre Jésus y avaient pour motif la résurrection de Lazare et c'était Pilate qui en prenait l'initiative. L'auteur de cette *Grundschrift* ne s'est nullement considéré comme lié par la tradition évangélique, il en a usé librement avec elle et s'est montré poète génial et créateur d'une puissante originalité, sa seule préoccupation étant d'entonner pour célébrer les vertus de son Dieu un chant tout nouveau. Le génie du poète s'est manifesté en ce qu'il ne s'est pas borné à accentuer d'une manière dogmatique la divinité de son héros mais qu'il a donné à l'humanité en lui toute sa valeur. Il est déjà assez loin des origines, mais d'un autre côté il a dû écrire assez tôt puisqu'il a pu laisser entièrement de côté la tradition synoptique pour célébrer librement, en poète, la divinité de Jésus.

L'évangile primitif était une œuvre trop originale pour pouvoir être conservée telle quelle dans l'église. Le contraste avec les synoptiques était trop violent. Ainsi s'explique l'intervention de deux rédacteurs qui, l'un après l'autre, ont remanié l'évangile, lui faisant perdre son originalité, mais par là même l'adaptant aux besoins de l'église de leur temps. Le premier de ces rédacteurs est celui que Schwartz appelle le *Bearbeiter*, c'est l'auteur de la première et peut-être aussi des deux petites épîtres de Jean. Il a fait disparaître l'originalité du récit johan-

nique, émoussé les angles, supprimé tout ce qui pouvait étonner et choquer, par exemple réintroduit l'entrée de Jésus à Jérusalem et fait jouer un rôle aux Juifs dans l'histoire de la passion.

Le second rédacteur n'est pour Schwartz qu'un interpolateur; il a ajouté à l'évangile de larges morceaux destinés à harmoniser son récit avec celui des évangiles synoptiques; il a supprimé la dédicace (dédicace dont xx, 31 permet de soupçonner l'existence); il a ajouté les passages relatifs au disciple bien-aimé et le chapitre XXI pour faire de l'évangile l'œuvre de l'apôtre Jean. Cela suppose qu'il vivait au moment où on commençait à identifier les deux notions d'apostolicité et de canonicité. Le même interpolateur a remanié la première épître de Jean et attribué à l'apôtre la composition des deux petites épîtres et de l'Apocalypse.

Presque en même temps que les travaux de Wellhausen et de Schwartz paraissait un suggestif article de Roland Schütz<sup>(1)</sup> qui essayait de montrer que les trois voyages de Jésus à Jérusalem qu'on trouve dans la première partie de l'évangile ont été ajoutés après coup pour faire de Jésus un homme de la capitale.

En 1908, Johannes Weiss<sup>(2)</sup> indiquait que depuis quinze ans il proposait dans son enseignement une hypothèse d'après laquelle il faudrait distinguer dans le quatrième évangile entre un document primitif et son remaniement. L'auteur du chapitre XXI aurait, après la mort du disciple bien-aimé, Jean l'Ancien d'Asie Mineure, — lequel n'était autre que Jean-Marc, — publié un livre de ce disciple non sans l'avoir remanié et développé. Il aurait notamment ajouté tous les passages relatifs au disciple bien-aimé.

(1) R. SCHÜTZ, *Zum ersten Teil des Johannesevangeliums*, *Zeitsch. für die neutest. Wiss.*, 1907, p. 243 et suiv.

(2) J. WEISS, *Die Aufgaben der neutestamentlichen Wissenschaft in der Gegenwart*, p. 36 et suiv. — Dans son article *Literaturgeschichte des Neuen Testaments (Die Religion...*, t. III, p. 2175 et suiv.), Joh. WEISS est revenu brièvement sur la question du quatrième évangile. La tâche la plus urgente de la critique johannique serait, d'après lui, de dégager la *Grundschrift* johannique des additions qu'elle a reçues. Dans son ensemble, le récit dénote une préoccupation allégorique, mais cette préoccupation n'exclut pas chez l'évangéliste l'intention de raconter une histoire véritable.

La distinction établie par Schwartz entre l'évangile et ses remaniements ultérieurs doit donner à la *Grundschrift* un caractère plus harmonieux et plus cohérent, elle n'a pas pour effet de dégager de l'évangile actuel un document plus authentique sur la vie de Jésus. Tout autre est le caractère de la théorie développée par Spitta en 1910 (1) et par laquelle il remplace les hypothèses précédemment émises par lui sur certains déplacements qui se seraient produits dans l'évangile.

Le livre de Spitta n'a pas été directement provoqué par les travaux de Wellhausen et de Schwartz, bien que ces travaux y soient constamment visés et discutés. Il repose sur des recherches entreprises bien avant que la question de la composition du quatrième évangile ait été mise à l'ordre du jour. Il n'est pas sans intérêt de constater que l'hypothèse du caractère composite du quatrième évangile est ainsi apparue simultanément chez plusieurs auteurs. Les travaux de Wellhausen et Schwartz, de Schütz, de Spitta sont indépendants les uns des autres. Au moment où ils ont paru, Wendt et Soltau (2) avaient déjà proposé leurs systèmes, Johannes Weiss et Arnold Meyer (3) avaient déjà indiqué les leurs dans leur enseignement.

Spitta croit qu'en éliminant du quatrième évangile les éléments secondaires on trouve une *Grundschrift* qui est la plus ancienne et la meilleure des traditions évangéliques. Pour déterminer ce qu'était cette *Grundschrift*, Spitta part du chapitre XXI dont le caractère additionnel est incontesté et incontestable.

Il y a, d'après notre auteur, dans le quatrième évangile, trois éléments différents.

1° Ce qui provient de l'écrit primitif.

2° Ce qu'a ajouté le rédacteur qui a composé le chapitre XXI.

à savoir :

a) ce qu'il a emprunté à des traditions ;

b) ses réflexions.

Dans l'analyse qui doit permettre de répartir entre ces trois catégories les éléments qui forment le quatrième évangile il faut

(1) F. SPITTA, *Das Johannesevangelium als Quelle der Geschichte Jesu*.

(2) Voir plus loin.

(3) A. MEYER, *Theol. Rundschau*, 1910, p. 18, note 1. — C'est en 1897 que Arnold Meyer proposait son hypothèse ; en 1910 il y avait renoncé.

se garder de prendre comme terme de comparaison la tradition synoptique, comme si cette tradition était parfaitement homogène et entièrement cohérente et historique.

La *Grundschrift* est pour Spitta l'œuvre d'un disciple intime de Jésus, et, selon toute vraisemblance, de l'apôtre Jean ; elle a été écrite à une date fort ancienne. Rien ne s'opposerait, d'après Spitta, à ce qu'elle soit antérieure à l'an 44. (1)

Cette *Grundschrift* est une source homogène, une histoire brève, mais suivie, et, pour l'essentiel, complète de la vie de Jésus. L'auteur commence son récit au moment où lui-même, disciple du Baptiste, est appelé par Jésus à qui le précurseur vient de rendre témoignage.

Il raconte comment Jésus, après avoir réuni ses premiers disciples, vient à Jérusalem où il chasse les vendeurs du temple, comment il s'entretient avec Nicodème et comment, passant par la Samarie, il a un entretien avec une femme samaritaine. Le récit rapportait presque exclusivement des épisodes judéens, il montrait comment une série de discussions entre Jésus et les Juifs acheminent peu à peu l'histoire évangélique vers son dénouement. La passion, dans ce récit, était présentée comme la conséquence d'un développement historique, et non, ainsi que dans les synoptiques, comme la résultante d'un plan dogmatique.

L'éditeur a travaillé sur le canevas fourni par la *Grundschrift*, développant les discours, faisant des additions, ajoutant çà et là ses réflexions personnelles.

L'histoire évangélique, telle qu'elle résulte du document johannique primitif reconstitué par Spitta, diffère sensiblement du tableau que présentent les évangiles synoptiques. La supériorité de l'histoire johannique sur l'histoire synoptique ne saurait, d'après Spitta, être contestée. Pour établir son opinion sur ce point, Spitta reprenant une idée déjà indiquée par lui dans une série d'études antérieures, s'efforce de montrer, en appliquant aux synoptiques une critique rigoureuse, qu'il est impossible de se fier à eux pour écrire une vie de Jésus. C'est au

(1) Elle pourrait donc émaner de l'apôtre Jean, même si on admettait la théorie de Schwartz sur sa mort, théorie que, pour sa part, Spitta repousse énergiquement.

document johannique qu'il faut, d'après Spitta, avoir recours en premier lieu.

J'ai moi-même, en 1910, abordé l'étude du *récit johannique de la Passion* (1) en m'inspirant des travaux de Wellhausen et de Schwartz et en comparant mes résultats à ceux de Spitta dont le livre parut peu avant l'impression de mon travail. Le point de vue auquel je me suis placé diffère assez sensiblement de celui des critiques dont il vient d'être question. J'ai cru qu'il y avait intérêt, en une matière aussi complexe, à soigneusement distinguer les problèmes. Réservant pour plus tard l'étude de la composition du récit johannique, je me suis proposé seulement d'examiner la question des sources sans me préoccuper encore de rechercher dans quelles conditions ces sources avaient été utilisées. J'ai cru pouvoir définir ainsi les éléments qui sont entrés dans le récit johannique :

« Nous trouvons d'abord quelques traditions anciennes indépendantes du récit synoptique, mais qui peuvent avoir été en contact avec la source du récit de Marc ; puis un certain nombre de récits empruntés aux synoptiques mais ayant subi une certaine élaboration avant d'entrer dans le récit johannique, enfin quelques morceaux qui doivent être attribués au rédacteur de l'évangile. »

J'ai eu ensuite l'occasion d'examiner la question des *Sources des récits du quatrième évangile sur Jean Baptiste* (2) et j'ai cru pouvoir établir que l'auteur en avait utilisé trois : deux sont des variantes du récit qui a servi aux évangélistes synoptiques ; la troisième, la plus ancienne, est la meilleure de toutes celles que nous avons sur Jean Baptiste.

Enfin, à propos de l'épisode du rejet de Jésus à Nazareth, j'ai essayé de montrer que l'auteur du quatrième évangile avait connu la source du récit synoptique. (3)

En 1911, Wendt (4) a exposé à nouveau la théorie qu'il avait

(1) Maurice GOGUEL, *Les sources du récit johannique de la Passion*. Cf. Ernest MOREL, *Les sources du récit johannique de la Passion, d'après M. Goguel*, Revue de théologie et de philosophie, 1911.

(2) Revue de théologie et des questions religieuses, 1911, p. 12 et suiv.

(3) Zeitschr. für die neutest. Wiss., 1911, p. 321 et suiv.

(4) WENDT, *Die Schichten im vierten Evangelium*, 1911.

déjà proposée en 1900. Sa distinction des deux éléments constitutifs du récit prend son point de départ dans les explications qui troublent la marche et l'esprit des discours et dans les remarques qui dénotent des malentendus sur le sens des paroles de Jésus. Il remarque une différence quant au contenu théologique entre les récits et les discours. Les premiers accentuent l'élément miraculeux, tandis qu'il y a, dans les seconds, la simple manifestation d'une personnalité prophétique qui vit entièrement de Dieu et pour Dieu. Wendt n'hésite pas à accorder la priorité aux discours et à y reconnaître, avec des modifications de forme, la reproduction des discours authentiques de Jésus. Le recueil de ces discours a été fait par Jean, le disciple bien-aimé. Le *Bearbeiter* a introduit des éléments synoptiques et certains morceaux relatifs à Jean-Baptiste et au disciple bien-aimé. (1)

Alors que la première hypothèse de Wendt sur la composition de l'évangile n'avait pas excité un grand intérêt, les travaux de Schwartz, de Wellhausen et de Spitta attirèrent l'attention générale.

Chose curieuse, Ad. Jülicher à qui la première étude de Wellhausen était dédiée, avait, à l'avance, à la veille du moment où la question fut posée, formulé à l'égard de la nouvelle manière de traiter le problème johannique les plus expresses réserves. A ceux qui seraient tentés de recourir à une hypothèse de compilation ou d'interpolation, il reprochait de vouloir appliquer comme norme à l'évangile leur propre logique, leur souci du détail, leur besoin de correction et de cohérence, d'exiger en un mot que l'évangéliste ait écrit comme ils écriraient eux-mêmes et de ne pas se rendre compte des multiples

(1) SOLTAU s'est déclaré lui aussi pour le caractère composite du quatrième évangile. Il l'a fait dans une série de publications : *Zum Problem des Johannesevangeliums*, *Zeitschr. für die neutest. Wiss.*, 1901, p. 140 et suiv. *Welche Bedeutung haben die synoptischen Berichte des vierten Evangeliums für die Feststellung seines Entstehens*, *Zeitsch. für wiss. Theologie*, 1909, p. 33-60. *Die Entstehung des vierten Evangeliums*, *Theol. Studien und Kritiken*, 1909, p. 177 et suiv. *Zum Johannesevangelium. Der Kritiker am Scheideweg*, *Protest. Monatshefte*, 1909, p. 436-447. *Thesen über die Entstehung einer johanneischen Literatur*, *Zeitsch. für wiss. Theologie*, 1911, p. 167 et suiv.

incohérences qui devaient fatalement résulter de l'effort fait par lui pour exprimer ses idées à l'aide d'une tradition à qui elles étaient étrangères. (1)

Les partisans de l'authenticité absolue de l'évangile ne paraissent pas avoir prêté une attention suffisante aux travaux de Wellhausen et de Schwartz ni, ce qui est plus grave, aux difficultés que signalaient ces savants. Gregory (2) consacra à l'hypothèse de Wellhausen une brochure dans laquelle il s'efforça de démontrer que toutes les difficultés que le critique de Göttingue avait voulu résoudre n'existaient que dans son imagination.

Zahn discuta le système de Wellhausen dans une conférence qu'il conclut en ces termes : « Dans cet amas d'affirmations, indémontrées et indémontrables, d'hypothèses esquissées, de jugements esthétiques » il n'avait pu trouver « la moindre miette de connaissance nouvelle » (*kein Körnlein neuer Erkenntniss*). (3)

Barth (4) aperçut le profit que la théologie traditionnelle pouvait trouver dans les travaux nouveaux. Si on combine, fit-il remarquer, la *Grundschrift* de Spitta et celle de Wendt, on constate que l'ensemble du quatrième évangile produit sur des critiques indépendants une impression d'historicité. L'argument peut faire illusion. A tout considérer, les partisans de l'authenticité de l'évangile feront bien de ne pas trop l'utiliser, il risquerait de se retourner contre eux.

Parmi les critiques qui n'étaient pas a priori convaincus de l'authenticité de l'évangile, une certaine hésitation se manifesta sur la manière de juger les travaux de la nouvelle école. D'une manière générale, on reconnut que Wellhausen et Schwartz avaient signalé des difficultés qu'on ne pourrait désormais né-

(1) JÜLICHER, *Einleitung*, (5<sup>e</sup> und 6<sup>e</sup> Aufl.), p. 354 et suiv.

(2) GREGORY, *Wellhausen und Johannes*, 1910.

(3) ZAHN, *Das Johannesevangelium unter den Händen seiner neuesten Kritiker*, 1911, p. 33.

(4) BARTH, *Das Johannesevangelium und die synoptischen Evangelien*, 2<sup>e</sup> Aufl. 1911. Je cite d'après le *Theol. Jahresbericht*, 1911, p. 329.

gliger. La plupart des critiques jugèrent cependant leurs théories insuffisamment motivées.

Un des premiers, Bousset consacra un important article aux travaux des critiques de Göttingue. (1)

« Une chose, à mon avis, écrivait-il, a été clairement établie par les travaux des deux critiques, c'est qu'il faut mettre à côté de l'idée reçue jusqu'à présent de l'absolue unité de l'évangile de Jean un grand point d'interrogation. La composition de l'évangile johannique est devenue un difficile problème. Il est peu probable qu'on puisse le résoudre par une formule simple. Plusieurs mains ont dû successivement travailler à l'évangile. Il faut au minimum reconnaître un rédacteur (*Bearbeiter*) qui a fait subir à l'évangile un important et souvent adroit remaniement, un interpolateur qui a répandu sur tout le livre ses gloses souvent dépourvues de sens et maladroitement », et il concluait : « Peut-être devons-nous nous habituer à voir dans l'évangile l'œuvre d'une école et non d'un individu ». C'était en somme son adhésion que Bousset donnait à la théorie de Wellhausen et de Schwartz.

Dans la suite, Bousset devait accentuer ses réserves. Dans l'article consacré à l'évangile de Jean dans la nouvelle encyclopédie de Schiele (2), il insiste sur la difficulté qu'il y a à établir une distinction précise entre les contradictions et les incohérences qui peuvent s'être trouvées dès l'origine dans le récit johannique et celles qu'il est décidément impossible d'admettre. Sur ce point, il lui paraît douteux qu'un accord parfait puisse jamais se réaliser. Quant à la prétention de dégager du quatrième évangile une source cohérente et de grande valeur historique, il déclare nettement que c'est la poursuite d'un fantôme.

Heitmüller(3) paraît avoir été impressionné par les travaux sur la composition du quatrième évangile, c'est sans doute pour cela qu'il est disposé à faire dans la seconde édition de sa tra-

(1) BOUSSET, *Ist das vierte Evangelium eine literarische Einheit?* Theol. Rundschau, 1909, p. 1-12, 39-64.

(2) *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, t. III (1911). Voir plus loin

(3) Voir plus haut.

duction de l'évangile une place plus large à l'idée de morceaux ajoutés après coup à l'évangile.

Harnack reconnaît, lui aussi, la valeur des arguments invoqués contre l'homogénéité de l'évangile. « L'unité du livre qui n'a pas été édité par l'auteur mais par un cercle de disciples ne peut être prise dans un sens rigoureux, mais on ne peut préciser l'importance de l'intervention de l'éditeur ou du rédacteur... L'origine de l'évangile, au point de vue de l'histoire des dogmes et de l'histoire littéraire, est le plus grand mystère de l'histoire ancienne du christianisme. » (1)

Arnold Meyer (2) qui, lui-même, avait, à un moment donné, soutenu une théorie de distinction de sources, tout en reconnaissant la grande valeur des travaux de Wellhausen et de Schwartz, constate qu'ils n'ont pas abouti à des résultats définitifs. Les objections qu'il formule méritent d'être indiquées. Il fait d'abord valoir l'unité de langue et de pensée, unité qui suppose un auteur qui relie et fond ensemble les matériaux divers qu'il utilise. Il observe que l'évangéliste ne travaille pas librement mais qu'il est sous la dépendance d'une tradition dont il ne se dégage jamais complètement. Il constate que les répétitions qu'on relève dans les discours n'excluent pas un certain progrès de la pensée. Quant aux doubles interprétations elles peuvent s'expliquer par le goût de l'auteur pour l'allégorie. Meyer accorde d'ailleurs qu'il peut y avoir dans l'évangile des parties composées par l'auteur à des moments différents et des gloses postérieures.

On le voit, si d'une manière générale on a rendu hommage à la pénétration critique de Wellhausen et de Schwartz, on ne peut pas dire que leur thèse ait prévalu. Wellhausen paraît d'ailleurs avoir le sentiment que le problème johannique n'est pas encore résolu et que peut-être il ne le sera jamais. « J'accorde, écrivait-il à propos du dernier travail de Wendt, que

(1) HARNACK, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, 4<sup>e</sup> Aufl. 1909, I, p. 108. — On verra plus loin que Wendland est disposé à admettre dans une large mesure les vues de Wellhausen et de Schwartz.

(2) *Theologische Rundschau*, 1910.

l'analyse n'a abouti qu'à une confusion... Le fil d'Ariane n'est pas encore trouvé et, à moins d'un heureux hasard, on peut douter qu'il le soit jamais ». (1)

L'unité, tout au moins l'unité de rédaction, du quatrième évangile semble donc avoir reconquis une partie du terrain qu'un moment elle semblait avoir perdu. Deux travaux importants marquent cette réaction contre les tentatives de Wellhausen et de Schwartz, ce sont ceux de Bernhard Weiss (2) et de Clemen (3).

L'infatigable patriarche de la critique du Nouveau Testament s'est prononcé très nettement pour l'unité de l'évangile. Pour lui les incohérences qu'on peut trouver dans le quatrième évangile s'expliquent par le grand âge qu'avait atteint l'auteur au moment de la rédaction de son œuvre.

A la suite d'un très consciencieux examen des diverses hypothèses proposées, Clemen aussi a conclu en faveur de l'unité de l'évangile, les hypothèses de compilation lui paraissant pour la plupart possibles mais jamais nécessaires. L'hypothèse de traditions diverses utilisées par l'évangéliste suffit à ses yeux pour expliquer les incohérences signalées.

#### 4. *Etudes récentes.*

Après la publication des travaux de Wellhausen et de Schwartz l'activité scientifique sur le quatrième évangile semble s'être pendant quelque temps concentrée presque exclusivement sur la question de composition. Dans ces dernières années l'intérêt s'est de nouveau porté sur les questions d'ensemble. Cet intérêt s'est manifesté notamment dans des travaux comme l'article *Johannesevangelium* de Bousset dans l'encyclopédie de Schiele (4) et comme le chapitre consacré au quatrième évan-

(1) Theol. Literaturzeitung, 1911, col. 747 et suiv.

(2) B. WEISS, *Das Johannesevangelium als einheitliches Werk*, 1912.

(3) CLEMEN, *Die Entstehung des Johannesevangeliums*, 1912.

(4) Cet article est de 1911.

gile dans l'étude de Wendland sur la forme littéraire des écrits chrétiens primitifs (1).

Les synoptiques, dit Bousset, sont des chroniqueurs qui racontent à leur tour ce qui leur a été transmis, le quatrième évangéliste est un esprit créateur. C'est en Asie-Mineure ou en Syrie qu'il a vécu et écrit dans la première moitié du second siècle. Il n'est pas l'apôtre Jean, mort martyr de bonne heure. L'auteur se réclame du disciple bien-aimé, c'est-à-dire peut-être du presbytre Jean d'Ephèse, qui couvrirait ainsi le quatrième évangile de son autorité. Si le presbytre est l'auteur ou l'inspirateur de l'Apocalypse, comme il y a lieu de le supposer, on doit reconnaître qu'il y a peu de son esprit dans le quatrième évangile.

Bousset pense que, même si l'auteur du quatrième évangile avait disposé d'une source historique sur la vie de Jésus, son procédé qui consiste à développer exclusivement les idées à l'exclusion des faits aurait eu pour effet de complètement dénaturer cette source. L'unité de l'évangile est loin de paraître incontestable à Bousset; il est porté à considérer que les passages où il est question du disciple bien-aimé pourraient bien ne pas être primitifs et qu'un certain nombre de développements pourraient avoir existé en dehors de l'évangile avant d'y avoir été incorporés. On peut encore, d'après lui, relever des gloses et des corrections faites d'après les synoptiques. Tout cela d'ailleurs ne va pas très loin. L'analyse littéraire de l'évangile se heurte d'après Bousset à deux faits : à l'unité religieuse et théologique du livre et à l'impossibilité de reconstituer une *Grundschrift* indépendante des synoptiques et parfaitement homogène (2).

C'est en effet des synoptiques que l'évangéliste a tiré la matière de sa narration, mais il l'a transformée. Il a d'abord transporté la majeure partie du ministère de Jésus de Galilée à Jérusalem, parce que c'est à Jérusalem que la primitive église

(1) P. WENDLAND, *Die urchristlichen Literaturformen*, 1912 (LIETZMANN, *Handbuch zum N. T.*, I, 3); sur le quatrième évangile, p. 292-314 (pagination de la 2<sup>e</sup> édition).

(2) Il est à remarquer qu'en 1909 Bousset était disposé à admettre dans une bien plus large mesure le point de vue de Wellhausen et de Schwartz. Cf. *Theol. Rundschau*, 1909.

s'est développée. Ce n'est pas en s'autorisant d'une tradition historique que Jean a attribué à Jésus plusieurs voyages à Jérusalem. Tout au plus pourrait-on se demander si d'autres n'avaient pas fait avant lui la même transposition. On peut, d'après Bousset, prendre l'un après l'autre les différents points sur lesquels le quatrième évangile se sépare des synoptiques, qu'il s'agisse des auditeurs de Jésus, des Juifs, de la forme des discours, de la chronologie du ministère, à propos de chacun de ces points il serait possible de montrer qu'on a affaire seulement à une déformation de la tradition synoptique, car sur chacun, il s'agit d'une alternative qui, en définitive, doit être résolue en faveur des synoptiques. Ainsi le quatrième évangile est, en dernière analyse, un ouvrage didactique qui sert un dessein parfaitement déterminé. On pourrait aussi l'appeler une œuvre d'imagination mais avec cette réserve que l'auteur n'a peut-être pas eu le sentiment bien net de son activité librement créatrice. La valeur du livre ne tient pas au tableau historique qu'il trace mais à l'idée qu'il exprime et qui se traduit dans ces mots : « *le Logos est devenu chair* ». Nous devons admirer, dit Bousset, l'énergie religieuse et la puissance créatrice que l'évangéliste a mises en œuvre. Il a tracé le portrait d'un homme et ce portrait est en même temps divin. Le dogme de l'Homme-Dieu ne pouvait être symbolisé d'une manière plus grandiose, plus puissante et plus impressionnante que dans le Jésus du quatrième évangile.

Dans l'ouvrage dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, Clemen ne s'est pas borné à discuter les hypothèses diverses relatives à la composition de l'évangile. Il a encore, avec la minutie et l'abondance qui caractérisent ses travaux, discuté les diverses questions que soulève l'introduction au quatrième évangile. Les incohérences et les contradictions s'expliquent d'après lui par l'hypothèse de traditions diverses utilisées par l'évangéliste. Clemen considère ces traditions comme étant généralement sans valeur. Il n'y aurait, d'après lui, d'exception à faire que pour quelques détails chronologiques et topographiques.

L'évangile a été écrit en tous cas avant 125, sans doute entre 94 et 115, à Antioche ou à Ephèse. Il se peut que quelque chose

de sa substance provienne indirectement des récits faits par l'apôtre Jean à Ephèse.

Le point de vue auquel Wendland s'est placé pour étudier les livres du Nouveau Testament est assez particulier. Wendland ne s'est pas proposé directement de résoudre les questions d'introduction, c'est-à-dire les questions de lieu, de date, de circonstances de composition. Il a voulu marquer le caractère littéraire de chaque livre ou de chaque groupe de livres et déterminer ainsi la place qui revient à chacun dans l'évolution de la littérature chrétienne primitive. (1) Il y a là une nouvelle manière d'envisager les livres du Nouveau Testament susceptible d'apporter une contribution utile à la solution de divers problèmes.

Si on compare entre eux les auteurs des divers évangiles, on constate que de simples porteurs d'une tradition ils tendent à devenir des auteurs au sens plein du mot, c'est-à-dire des écrivains qui élaborent, ordonnent, transforment la matière de leurs récits au lieu de se borner à la reproduire. Cette tendance qui apparaît déjà chez Matthieu et chez Luc s'épanouit chez Jean. Le quatrième évangéliste n'est plus lié à la tradition, mais l'utilise pour ses desseins avec la liberté d'un poète. Aussi Jean a-t-il transformé à son idée les éléments qu'il empruntait aux synoptiques. Sa conception des miracles de Jésus diffère complètement de celle des premiers évangélistes. Ce ne sont plus des actes de miséricorde mais des miracles d'ostentation qui montrent et démontrent la nature divine de Jésus et la puissance surnaturelle dont il dispose.

Les interlocuteurs de Jésus n'ont plus le caractère concret qu'ils avaient dans les synoptiques. Ils forment un public idéal, ce qui permet au Christ johannique de s'exprimer comme s'il s'adressait toujours aux mêmes personnes en faisant fréquemment allusion au contenu de ses discours antérieurs. La discussion avec les adversaires a aussi quitté le terrain historique sur lequel elle se trouvait dans les synoptiques, elle n'a plus pour objet les questions qui s'étaient réellement débattues entre Jésus

(1) Il faut au moins signaler les pages brèves mais très suggestives consacrées à la même question par Joh. WEISS, art. *Literaturgeschichte des Neuen Testaments*, dans *Die Religion...*, III (1912), p. 2199 et suiv.

et ses contemporains, elle porte uniquement sur la question qui, au temps où écrivait l'évangéliste, était au centre des préoccupations : Jésus est-il le Messie, le Fils de Dieu ?

Le quatrième évangile n'a pu être écrit par un disciple immédiat de Jésus. Jamais un témoin oculaire n'aurait ainsi remplacé l'ancienne et solide tradition par une œuvre de libre imagination. Tel qu'il est, l'évangile se donne comme ayant été composé par l'apôtre Jean, le disciple bien-aimé, mais il est loin d'être certain que cette prétention ait déjà été exprimée dans l'évangile primitif qui devait être plus cohérent et plus harmonieusement disposé que l'évangile actuel. Il ne devait pas contenir les multiples voyages de Jésus à Jérusalem.

### 5. *Commentaires et études diverses.*

Ces dernières années ont vu paraître un certain nombre de commentaires, pour ne parler que des œuvres nouvelles en laissant de côté les rééditions. Dans celui de Zahn (1) on retrouve la vaste érudition, le souci du détail, la minutie qu'on a l'habitude de voir dans les travaux du maître d'Erlangen. Tout cela est mis au service d'une apologétique si déterminée qu'elle est quelque fois injuste pour les efforts des adversaires, témoin le silence que garde Zahn sur des travaux comme ceux de Loisy et de Réville.

Le commentaire de Merx (2) dont l'impression n'a été achevée qu'après la mort de son auteur, est en première ligne consacré à l'étude du texte, mais il apporte aussi de précieuses contributions à l'intelligence de l'évangile. Ce que Merx tire de la mystique orientale pour éclairer la mystique johannique est particulièrement utile. On peut en dire autant de ce qu'il apporte sur Jean-Baptiste.

Merx montre que le quatrième évangéliste a connu Philon mais que c'est surtout aux stoïciens qu'il a emprunté d'importants éléments de sa pensée. L'auteur connaît et vise le judaïsme

(1) ZAHN, *Das Evangelium des Johannes*, 1<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> Aufl. 1908, 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> Aufl. 1912.

(2) Ad. MERX, *Die vier kanonischen Evangelien nach ihrem ältesten bekannten Texte*, II, 3: *Das Evangelium Johannis*, 1911.

cultuel de Jérusalem et la spéculation samaritaine ; il est assez familiarisé avec les habitudes juives.

Tout comme la traduction commentée d'Heitmüller (1), la contribution de W. Bauer au manuel de Lietzmann (2) ne saurait laisser indifférent celui qui se préoccupe de comprendre le quatrième évangile.

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler de commentaires il faut mentionner ici les travaux d'Abbott (3) qui sont d'utiles instruments de travail.

Dans le domaine de la théologie biblique il faut signaler (4) l'importance de la découverte des Odes de Salomon. Le contenu de ces odes présente certaines affinités avec la théologie johannique. Harnack a signalé l'intérêt de ce facteur pour l'étude du problème du quatrième évangile (5). Wabnitz a voulu en tirer immédiatement une conclusion favorable à l'authenticité de l'évangile (6) ; mais tant que les questions relatives à la date, au lieu, aux circonstances de composition de ces odes, comme à leur caractère général, n'auront pas été résolues avec plus de précision qu'elles ne l'ont été jusqu'ici, il conviendra de se tenir sur la réserve (7).

(1) Voir plus haut.

(2) LIETZMANN, *Handbuch zum N. T.*, II, 2, 1912.

(3) ABBOTT, *Johannine Vocabulary*, 1905. *Johannine Grammar*, 1906.

(4) Bien entendu, en dehors des ouvrages d'ensemble particulièrement nombreux ces derniers temps (HOLTZMANN, 2<sup>e</sup> édit. 1908 ; FEINE, 2<sup>e</sup> édit. 1912 ; SCHLATTER, 1909-1910 ; WEINEL, 2<sup>e</sup> édit. 1913). Il n'est pas possible d'en parler ici.

(5) HARNACK, *Ein jüdisch-christliches Psalmbuch*, 1910 (Texte und Untersuchungen, 3<sup>e</sup> Reihe, v, 4, p. v.) ; cf. ALBERTZ, *Die neuentdeckten Oden Salomos und die johanneischen Schriften des N. T.*, Deutsch-Evangelisch, 1910. STRACHAN, *The newly discovered Odes of Salomon and their Bearing on the Problem of the fourth Gospel*, The Expository Times, 1910.

(6) WABNITZ, *Revue de théologie et des questions religieuses*, 1910, p. 367.

(7) Bien que nous ne puissions mentionner ici les travaux qui ne concernent qu'indirectement le problème johannique, il convient au moins de citer à cause de son importance l'étude de WINDISCH, *Die Dauer der öffentlichen Wirksamkeit Jesu nach den vier Evangelisten*, *Zeitsch. für die neutest. Wiss.*, 1911, p. 141 et suiv.

Peut-être conviendrait-il en terminant ce rapide aperçu des efforts faits pour résoudre le problème johannique d'essayer de dégager les indications qui en ressortent pour la position du problème johannique. Nous nous en abstenons pourtant dans le sentiment que le problème est si complexe qu'il serait téméraire d'essayer de prévoir dans quelle direction il va se développer. Les faits risqueraient de démentir nos prévisions.

MAURICE GOGUEL.

---